nouveaux jeux de la nature; un intervalle de cent mètres, coupé à distance égale par un ruisseau, les sépare. De même que le Vase, ils sont en grès jaune très-friable. Leur hauteur peut égaler dix mètres. L'Autel se compose de trois blocs. L'Urne est un monolithe dont le sommet a cinq mètres de rayon et le piédestal à peu près deux.

Dressés sur le bord du lac, eux aussi semblent défier la production humaine la plus parfaite.

Mais nous ne faisons qu'aborder ces monuments gigantesques de la puissance et de l'art divins.

Voici que se présentent les Rochers-Pointés, cet incroyable spectacle dont le lac Supérieur a l'unique privilège.

La rive méridionale croît, monte; elle touche aux nues. L'orgueil de l'homme s'abaisse, il se rapetisse, il se replie, s'effraie devant la sublimité de la scène.

Ces rochers sourcilieux, suspendus dans les airs, couronnés par de sombres forêts de pins, troués à leur base par de noires cavernes où les eaux s'engouffrent avec des bruits plus effroyables que les roulements du tonnerre, et ces couleurs éclatantes, — or, argent, pourpre, azur, émeraude, — si savamment distribuées à leur face, tout court à troubler l'âme, à lui infliger le sentiment de son humilité et du pouvoir de l'éternel Créateur. Non-seulement ces couleurs sont ombrées et fondues d'une manière surprenante, mais, comme le dit avec raison un voyageur américain, elles offrent, en quelques places, de véritables tableaux, dessinés sur le roc, avec une correction de lignes, une combinaison, un brillant de teintes, dont la contemplation ne fatigue jamais l'œil, et auxquelles l'esprit ne parvient jamais à s'accoutumer suffisamment pour les regarder sans que quelque crainte se mêle à son admiration.

Ici, c'est un paysage avec des arbres dont vous reconnaissez l'essence, le mur d'un parc ou d'un jardin, une pièce d'eau, et, tout à fait dans le fond, broute un troupeau conduit par un berger; là, coulant du faite des rochers, les eaux, trempées de minéral de fer ou de cuivre, ont peint un château gothique. Et quel château! Un séjour de géants. Il a deux cents pieds de haut, ses fenêtres ogivales, avec leurs vitraux en losange, en ont cinquante ou soixante, et ses portes ornelées, flanquées de tourelles, une centaine au moins!

Passons à cette plaque de granit, veinée comme de l'agate et resplendissante de mille feux aux rayons du soleil. Le morceau embrasse vingt pieds carrés. Essayer de décrire la variété, la richesse de ses tons, impossible! impossible! l'imagination y échouerait elle-même.

Mais j'aperçois flamboyer, sur cet immense rempart, cette œuvre cyclopéenne dont l'étendue, l'altitude, trompent mes sens; j'aperçois flamboyer un incendie. C'est une forêt en feu. La fumée roule en larges spirales; à travers ses nuages épais scintillent des flammèches; les arbres se rompent, ils chancelent, roulent à terre, des troncs embrasés s'échappent des tisons ardents; ne vous semble-t-il pas entendre le bruit de leur chute... La conflagration brille au loin, elle nous poursuit, dévore tout sur son passage... mais enfin ses horreurs s'éteignent, se perdent dans de profondes et fraîches vallées, aux verts ombrages toujours riant, où l'on aimerait à se promener, à rêver, si le fracas affreux qui se fait sous les pas ne rappelait bientôt que toutes ces scènes, vallons, incendie, manoir, parc, troupeaux, ne sont que des fictions, des mirages décevants.

Notre vue s'est heurtée tout à coup aux lourdes assises du Château de Roche, qui mesurent trois cents pieds de haut et se réfléchissent à plus de soixante dans le miroir du lac, château tout hérissé de colonnes brisées, de débris énormes, dont les arêtes saillantes, les gouffres informes, insondables, produits par l'accumulation des blocs tombés des caps voisins, donnent le frisson, le vertige, quand on plonge les regards à ses pieds.

Silencieusement, avec une éblouissante rapidité, le canot qui porte Meneh-Ouiakon et Jacot Godailleur a filé devant ce féerique panorama que l'ex-dragon voit se dérouler sous ses yeux avec un mélange d'étonnement et d'effroi, mais auquel l'Indienne ne prête pas la moindre attention.

Elle pagaie, pagaie de toute sa vigueur. Son bras fatigue la rame sans se lasser.

Parfois elle tourne la tête, fixe une seconde ses noires prunelles vers l'ouest où apparaît un canot monté par un seul homme, et murmure :

— C'est Judas. Je l'avais deviné à la pointe Kiouinâ; je le reconnais maintenant. Il ne me reste qu'un moyen de lui échapper, c'est en me réfugiant sous la Portaille.

CHAPITRE XIV.

LA FUITE ET LES MERVEILLES DU LAC SUPÉRIEUR (suite.)

La Portaille, disent les aventuriers français du Nord-Ouest, dans leur langage si imagé, si vivement énergique; le Portail, écrirait un puriste; *Cave Rock*, traduisent les Anglo-Saxons, dénaturant, comme ils l'ont fait partout en Amérique, le nom primitif, et affaiblissant, dans leur pauvre traduction, l'idée attachée à la chose par les premiers découvreurs; la Portaille occupe une place prééminente entre les colossales singularités des Rochers-Pointés.

C'est une sorte de tour quadrangulaire, qui se projette dans le lac Supérieur, avec des pans coupés à pic et dont la base est percée, sur trois faces, par trois ouvertures immenses assez semblables au portique d'un temple. Ce remarquable rocher, d'une élévation qui dépasse peut-être cent mètres, offre la même diversité de couleurs que les strates avoisinantes; mais la corniche semble avoir été blanchie par le temps et l'action des éléments, ce qui ajoute encore à l'étrangeté de son aspect. D'énormes fragments, détachés de la crête sans doute par les mêmes agents, gisent alentour.

On dirait vraiment que le tout est une œuvre d'art dont des géants ont été les constructeurs.

— Mais, mam'selle, sans vous offenser, nous allons nous perdre! s'écria Jacot Godailleur, en voyant que Meneh-Ouiakon dirigeait le canot vers l'arche occidentale de la Portaille.

— Que mon frère se rassure, la fille, des sachems connaît ce passage.

— Se rassurer, se rassurer, que je me rassure; c'est bien aisé à dire, murmura l'ex-dragon. Mais mille millions de carabines, ça ne doit pas être agréable de naviguer là-dessous, avec une montagne sur la tête et plus de cent pieds d'eau sous la semelle de ses bottes. Encore de l'eau qui est claire, claire qu'on se verrait au fond si on y était.

Tout haut il ajouta :

— Pour l'amour de Dieu ou du diable, car je ne sais pas au juste quelle est votre religion, n'allons pas dans ce trou, mam'selle.

Meneh-Ouiakon avait tourné la tête; le canot qui la poursuivait approchait de plus en plus. Une portée de flèche à peine le séparait.

La grande taille de Judas, lieutenant du Mangeux-d'Hommes, se distinguait parfaitement au milieu de l'embarcation.

L'Indienne redoubla d'efforts pour s'enfoncer promptement dans la caverne.

— Par la vertueuse Shilagah, femme du bienheureux saint Patrice, patron de mon pays natal! tu as beau faire, négresse rouge, je te rattraperai, cria Judas d'une voix perçante, dont les échos du rivage répétèrent dix fois les accents.

— Qui est-ce qui parle? qui est-ce qui parle, mam'selle? demanda l'ex-cavalier de 1er classe en faisant un mouvement pour regarder du côté d'où venait le son.

Le canot vacilla et menaça de chavirer; sa course fut retardée de quelques secondes.

— Tiens-toi tranquille, mon frère, dit Meneh-Ouiakon avec une teinte d'impatience.

— Non, non, répétait Judas, tu ne m'échapperas pas, et je te donnerai des leçons d'amour, moi, par Jésus Christ!

— Tiens, fit Jacot, qui s'étant soulevé doucement sur ses coudes, avait fini par apercevoir l'autre embarcation, quoi qu'il n'en pût être vu, parce que l'Indienne le masquait, tiens, ce grand escogriffe, ce gibier de guillotiné, qui...

Un coup de fusil l'interrompt.

La balle frappa et troua la proue du canot, mais heureusement sans atteindre nos fugitifs.

— Oh! je ne voulais pas te tuer, la belle; seulement te casser le bras, pour t'arrêter, vociféra Judas, en rechargeant son fusil.

— Le bandit des bandits! maugréait Jacot entre ses dents. Ah! si j'avais seulement ma bonne carabine du 7e dragons.

— Silence! dit froidement Meneh-Ouiakon, que la détonation de l'arme à feu n'avait pas fait sourciller.

Ils entraient sous la voûte?

— Silence? pourquoi? demanda Godailleur.

— Nous sommes dans le séjour de Matchi-Monedo. Il interdit de parler, et ceux qui n'obéissent pas à ses ordres, il les écrase, répondit la jeune fille; car, bien qu'initié depuis son enfance à la religion catholique, elle ne pouvait encore, comme la plupart des Peaux-Rouges convertis, se défendre d'un certain penchant aux superstitions qui caractérisent si fortement les races sauvages.

Suivant la tradition indienne, la Portaille est habitée par Matchi-Monedo, le Mauvais-esprit. On lui doit, on lui fait des présents (*menedo-oun*). Mais il ne permet pas de causer dans son empire, sans quoi il vous tue.

L'origine de cette tradition n'est pas difficile à saisir.

La Portaille est une formation rocheuse à base de grès, très-tendre et très-friable, qui cède, tombe en fragments, parfois considérables, à la moindre pression.

L'éclat de la voix suffit même à la faire choir, d'où l'idée naïve que le Mauvais-Esprit punit de mort ceux qui ne savent pas retenir leur langue dans son palais.

Jacot Godailleur, ne connaissant point Matchi-Monedo, ignorait ses injonctions. Peut-être que s'il eût connu l'un il eût méprisé les autres; peut-être aussi y eût-il déferé avec autant de soumission qu'un Indien, car, tout civilisés que nous soyons, tout éclairés que nous nous estimions, nous n'avons pas encore renoncé à certains préjugés, à certaines chimères sucées avec le lait, et qui font, en maintes circonstances, de plus fameux de nos héros, comme les Napoléon 1er, les Wellington, les Pierre le Grand, des enfants pusillanimes et invincibles.

Dans un sac de peau de vison, qu'elle portait pendu au cou, Meneh-Ouiakon prit quelques grains de maïs, de riz sauvage, avec les becs et les griffes des pigeons abattus l'avant-veille, et les jeta dans l'eau.

Puis, ayant quitté sa pagaie, qui fut déposée doucement au fond du canot, elle le fit avancer sous l'arche, en se servant de ses deux mains comme de deux nageoires aux deux côtés de l'embarcation.

Malgré la faiblesse apparente de ce moyen, l'esquif sillait vivement les ondes diaphanes, et sans plus de bruit que s'il eût été conduit par la baguette d'un enchanteur.

Pour n'être pas positivement un poltron, l'ex-cavalier de 1er classe ne se sentait pas à l'aise dans cette caverne, aux murailles fantastiques, armées, comme une herse, de pointes longues, lourdes, aussi affilées que des aiguilles, ou de masses colossales de toutes formes, et dont quelques-unes ne paraissaient soutenues que par un fil.

Il frémissait à la pensée que la chute d'un seul de ces mille *pendentifs*, que les lueurs du jour, faiblissant à mesure qu'ils avançaient, éclairaient de teintes lugubres, les submergerait à tout jamais, dans un abîme dont la transparence extraordinaire du lac, sous la voûte, rendait l'horreur plus grande encore.

Lui, qui eût affronté en souriant la mort sur un champ de bataille, il en concevait là une épouvante qui glaçait son sang et baignait ses membres d'une sueur froide.

Le silence de la tombe régnait dans ces lieux, que les anciens eussent assurément pris pour la porte de leur Ténare; il en doublait l'effroi.

Tout à coup retentit le ruissellement de deux avirons battant l'eau avec violence.

— Ah! je te tiens enfin! braille le lieutenant du Mangeux-d'Hommes.

Et dans la caverne s'élança, comme un loup sur sa proie, le canot qui dirige Judas.

— Oui, je te tiens! répète-t-il avec les accents d'une joie frénétique; je te tiens, et, par la vertueuse Shilagah, femme du bien...

A ces cris, la Portaille s'était emplie de sons formidables comme la répercussion de cent pièces d'artillerie. Tant de voix, tant de vibrations partaient, se heurtaient, se fracassaient dans les cavités de l'ancre, que l'oreille en était assourdie, la tête brisée.

Un instant, l'ex-dragon crut que son cerveau, martelant son crâne comme une enclume, allait le faire éclater.

Mais, alors que Judas proférait son juron favori, un grondement sourd, mat, succède à ces meurtrières clameurs. L'eau jaillit avec force et couvre d'une pluie battante le canot de Meneh-Ouiakon, qui se trouve précipitamment chassé hors de la Portaille, par l'entrée orientale.

— Matchi-Monedo est descendu de son toit, et il m'a délivrée de mon ennemi, dit l'Indienne, en considérant avec émotion cette prodigieuse quantité de rochers tombés de la voûte de la caverne, et qui interdit maintenant le passage entre les deux orifices latéraux.

— Mille millions de carabines! j'ai cru que je n'en viendrais pas, sauf votre respect, mam'selle, ajouta Jacot Godailleur en respirant à pleins poumons.

— Mon frère n'avait rien à redouter. Meneh-Ouiakon avait fait au Mauvais-Esprit, le *pugedinegay* vin nécessaire, et il l'a protégé.

— Le? demanda Jacot, en ouvrant de grands yeux.

— Elle avait fait les présents nécessaires.

— Ah! j'y suis. Et, comme ça, vous croyez, mam'selle, sans vous offenser, que votre Mauvais-Esprit est venu tout exprès pour envoyer *ad patres* cet effluqué d'assassin, homicide, parricide...

— Matchi-Monedo ne nuit pas à ceux qui lui sont fidèles.

— Alors, sauf votre respect, c'est un bon et pas mauvais esprit.

— Mon frère est trop subtil pour moi, dit l'Indienne, en se remettant à pagayer.

— Trop subtil, trop subtil! murmura l'ex-cavalier; il n'y a pas de subtilité là-dehors: ou il est mauvais, ou il est bon? de deux choses l'une. S'il est bon, pourquoi l'appeler mauvais? s'il est mauvais, pourquoi nous a-t-il tirés des griffes de ce vaurien? Je ne connais que ça, moi. Ah! si le mar'chef était ici, il m'aurait bien vite expliqué ce mystère, comme disait monsieur notre curé. Mais, à propos, qu'est-ce qu'il avait à nous poursuivre ainsi, le Judas bien nommé? Eh! mam'selle?

— Que veut mon frère?

— Maintenant que nous pouvons causer, voulez-vous avoir la bonté, sans vous manquer de respect, de me permettre de vous poser une toute petite question.

— Mes oreilles sont ouvertes. Parle.

— Vous ne vous fâchez pas?

— J'écoute, dit tranquillement Meneh-Ouiakon.

— Je voudrais simplement savoir d'où vient que ce brigand courait après vous.

L'Indienne rougit quelque peu; mais aussitôt elle répondit :

— J'ai dit à mon frère que j'allais au Sault-Sainte-Marie chercher du secours pour son chef, qui est prisonnier du Mangeux-d'Hommes.

— Ah! bien, je comprends. Mais vous restiez donc avec eux, les Apôtres, sans vous manquer de respect? continua Jacot avec un air curieux.

Meneh-Ouiakon répliqua d'un ton froid :

— Mon frère veut trop savoir; il ne saura rien.

Après ces mots, elle retomba dans un mutisme complet, d'où elle ne sortit qu'à leur arrivée dans la baie de la Chapelle.

La nuit approchait.

— Mon frère, dit Meneh-Ouiakon, il faut descendre du canot dans le lac.

— Volontiers, mam'selle, mais dans quel but?

— Parce que l'eau n'est pas assez profonde.

— Oui, oui, je conçois, dit-il en se levant et tournant entre ses doigts sa coiffure qu'il avait ôtée de dessus sa tête.

Sa mine était si embarrassée que l'Indienne lui demanda :

— Mon frère désire-t-il quelque chose?

— Ah! si vous y consentiez!

— Délie ta langue.

— Souffrez, sauf votre respect, mam'selle, dit-il en la couvrant du regard, que je vous porte sur mes épaules jusqu'au rivage.

Meneh-Ouiakon se mit à rire.

— Mon frère est fou, répliqua-t-elle.

Et, sautant dans le lac avec légèreté, tandis que Godailleur en sortait assez lourdement, elle s'attela au canot et le traîna jusqu'à la berge, dans une petite anse, au pied même de la Chapelle.

La Chapelle, ou le *Doric Rock*, ainsi que l'ont rebaptisé les Anglais, est le vestibule des Rochers-Pointés. La structure de ce roc étrange, son nom l'annonce.

Trois marches de grès naturelles, peu régulières, conduisent au temple, qui s'élève à trente pieds environ de la surface du lac. Ce temple représente un arceau élevé d'une quarantaine de pieds, dont la voûte, d'un mètre d'épaisseur, est supportée aux quatre angles par quatre piliers, qui ont six à huit pieds de diamètre. Elle est excessivement intéressante, mesure une longueur de quinze mètres environ, et donne naissance et vie à plusieurs cèdres fort gros et dont l'un atteint douze pieds de circonférence.

Il est saisissant au possible l'effet produit par ce monarque des forêts, qui, de loin, figure le clocher de la Chapelle.

Quel pays, quelles scènes, quels spectacles grandioses!

Le brave Godailleur s'imaginait faire un rêve, car toutes ces merveilles il ne les avait pas soupçonnées, en effectuant sur la *Mouette* le trajet du Sault-Sainte-Marie à la pointe Kiouinâ.

La tempête l'avait empêché de les voir.

Aussi restait-il là, devant la Chapelle, les bras ballants, les prunelles hors de leurs orbites et les pieds encore dans l'eau, oubliant, en son extase, de prêter aide à Meneh-Ouiakon.